

Logique formelle et métaphysique du sujet

I – La logique transcendantale donne l'objet, la logique formelle donne les jugements

A) Logique formelle et logique transcendantale

- 1 - « L'art universel de la raison » qu'est la logique générale (= formelle)
- 2 – La logique transcendantale, doctrine de la synthèse des objets
- 3 – Le rapport à l'objet, le point de séparation des deux logiques

B) Comment la logique transcendantale peut-elle avoir un objet ?

- 1 – son objet est l'objet en tant que pur trait de l'objectivité
- 2 – l'activité a priori de la représentation est ce qui lui donne un contenu
- 3 – le sujet est ainsi positionné au-dessus de la logique (comparaison avec Descartes et Leibniz)

C) L'accès à l'objet permet-il vraiment de distinguer les deux logiques ?

- 1 – l'entité logique constitue à bon droit un objet pour le logicien (Bolzano)
- 2 – Plus profondément : le logique comme être même du réel n'admet pas de se séparer (Badiou)
- 3 – ce n'est pas la question de l'atteinte de l'objet qui détermine la distinction, mais celle de la représentation

II – Les catégories sont-elles objectives ? Qu'est-ce qui résiste dans le transcendantal ?

A) De la représentation à la signification, l'objectivité de la logique formelle pour Husserl

- 1 – L'objectivité propre des catégories
- 2 – Le retour husserlien à la conscience : faire de la logique transcendantale une phénoménologie de l'intentionnalité
- 3 – Le rapport à l'objet de la logique formelle est donc possible : il vient de l'intentionnalité qui pose et saisit des significations

B) Mais comment expliquer l'autonomie des lois logiques ? (Cavaillès)

- 1 – Kant n'aurait pas vu que le recours à la notion de forme, de formel, ne résout rien puisqu'il s'agit d'abord d'isoler la forme
- 2 – Les deux dimensions de cette isolation : paradigme
- 3 – et thématization.

C) Pourquoi les lois logiques ne peuvent pas être données d'avance dans la logique formelle:

- 1 - le problème de la syntaxe logique, c'est-à-dire, de la forme du formel.
- 2 - Il n'y a pas de langue universelle.
- 3 – Le symbole seul n'est pas le siège ultime dans lequel logique et expérience se contacteraient.

III – Au-delà du sujet vers le logique

A) La force de l'indépendance des lois ne peut pas être intégrée à la seule idée d'un sujet transcendantal

- 1 - La profondeur et l'échec de Husserl, ou la connaissance portée par un seul mouvement de la conscience « qui à travers les mathématiques se développe jusqu'aux réalités du monde »
- 2 - Mais le dynamisme propre de la logique ne peut justement pas appartenir à ce seul mouvement de la conscience
- 3 - Le développement logique traduit lui-même quelque chose de la façon dont le monde réel se développe, il ne peut pas être contenu dans un noyau d'axiomes qui renfermerait le noyau de la subjectivité

B) Tant que la logique est inféodée à un sujet transcendantal, elle ne peut être absolue

1 - Ce que Husserl propose trahit le principe de raison

2 – mais pourquoi la raison devrait-elle être toujours rendue ? (Heidegger)

3 – l'éternelle nouveauté de la logique (Cavaillès) qui ne peut être fondée par l'analyse phénoménologique comme par une science positive : la notion de vérité se modifie

C) N'est-ce-pas alors la logique qui donne l'histoire de la subjectivité ?

1 – le devenir paradoxal des mathématiques

2 – comme modèle du devenir de la conscience

3 – la nécessité est l'élément ultime par lequel l'ouverture du sens fait penser à un pur don

Carnap cité par Cavaillès dans *Sur la logique et la théorie de la science* : « *Tout concept mathématique peut être défini dans un système approprié et toute proposition mathématique peut être décidée dans un système approprié. Mais il n'y a pas un système unique qui contienne tous les concepts mathématiques et les démonstrations de toutes les propositions logiques valables. La mathématique exige une suite infinie de langues toujours plus riches.* »

Husserl, *Logique formelle et logique transcendantale* : « *toutes les sciences positives sont mondaines mais la science transcendantale ne l'est pas. La logique naïvement naturelle (...) est mondaine. Mais à quelles normes obéit la logique donatrice des normes ?* »

« *La **conscience est la totalité de l'être** : ce qu'elle affirme n'est que parce qu'elle l'affirme, s'il est vraiment ce qu'elle affirme en pleine sûreté de soi.* »

« *L'existant absolu existe sous la forme d'une vie intentionnelle qui, quoi que ce soit qu'il puisse avoir présent à la conscience, est en même temps conscience de soi-même. C'est précisément pour cela (...) que l'existant absolu peut, par essence, en tout temps, se réfléchir sur lui-même selon toutes ses formes qui se sont détachées de lui-même, qu'il peut se prendre pour thème, qu'il peut produire des jugements et des évidences qui sont rapportés à lui-même. Son essence implique la possibilité de la « prise de conscience de soi-même ». »*

« *L'être absolu est l'être dans la forme d'une vie intentionnelle qui de quelque objet qu'elle soit consciente est en même temps conscience de soi. A son essence appartient la possibilité de la réflexion sur soi, **une réflexion qui retrouve sous les voiles de la pensée vague la réalité originale de l'être.** »*

Cavaillès, *Lettre à Raymond Aron* : « *Je suis spinoziste, je crois que nous saisissons partout du nécessaire. Nécessaires les enchaînements des mathématiciens, nécessaires même les étapes de la science mathématique, nécessaire aussi cette lutte que nous menons.*»

Heidegger, *Le Principe de raison* : « *la computation universelle et totale qui réduit toute chose à une quantité calculable* ».

Cavaillès, *Sur la logique et la théorie de la science* : « *Que tirer de l'exigence d'accord de la pensée avec elle même sinon l'éternelle répétition ? Pour que l'accord revêtît un sens plein, il faudrait qu'il y eût au moins une différenciation à l'intérieur de la pensée, que l'occasion de désaccord possédât déjà un contenu, mais la logique serait alors logique transcendantale ou dialectique.* »

« Habitudes, répétition de pensées, pensées sources rapides confuses : il suffit de **lever ces masques pour atteindre en pleine lumière une certitude de conscience qui ne comporte pas d'au-delà**. C'est **l'intentionnalité de la conscience** – c'est-à-dire « l'expérience d'avoir quelque chose dans sa conscience » - qui explique et garantit la dualité entre l'objet visé et l'acte qui le vise »

Husserl, *Logique formelle et logique transcendantale* : « c'est seulement par un retour décisif à la subjectivité, en tant qu'elle établit toutes les affirmations valables du monde avec leur contenu (...), aussi bien que par un retour au Quoi et au Comment des (productions) de la raison que la **vérité objective** peut être rendue intelligible et qu'on peut atteindre le sens dernier du monde ».

Cavaillès :

« (...) **aucun contenu mais seule la conscience a l'autorité de se poser en soi. Si la logique transcendantale fonde vraiment la logique il n'y a pas de logique absolue (c'est-à-dire régissant l'activité subjective absolue). S'il y a une logique absolue elle ne peut tirer son autorité que d'elle-même, elle n'est pas transcendantale** »

« Ce qui est après est plus que ce qui était avant, non parce qu'il le contient ou même qu'il le prolonge mais parce qu'il en sort nécessairement et porte dans son contenu la marque chaque fois singulière de sa supériorité. (...) Il n'y a pas une conscience génératrice de ses produits, ou simplement immanente à eux, mais elle est chaque fois dans l'immédiat de l'idée, perdue en elle et se perdant avec elle et ne se liant avec d'autres consciences (moments de conscience) (...) que par les liens internes des idées auxquelles celles-ci appartiennent ».

Vocabulaire

Une proposition **analytique** est vraie en vertu de sa seule définition : rien dans l'expérience ne détermine sa vérité. A priori et nécessaire, elle n'accroît pas la connaissance.

Une proposition **synthétique** accroît la connaissance.

La logique **formelle** est la théorie des formes de jugement qui prend les objets pour donnés et les assemble dans le jugement (plus ou moins équivalente à **l'apophantique** chez Husserl). Elle n'est pas psychologique mais universelle et nécessaire.

La logique **transcendantale** est la logique en tant qu'elle constitue son objet : la doctrine des catégories (**l'ontologie formelle** chez Husserl).

Un **système formel** est une modélisation formelle d'un langage. Ils représentent mathématiquement et philosophiquement le fonctionnement d'un langage en général.

Une **syntaxe** est sa structure.

L'historicité signifie la constitution propre de l'esprit humain qui, à la différence d'un hypothétique entendement infini, ne voit pas d'un seul regard tout ce qui est mais prend conscience de sa propre situation historique inscrite dans un devenir.